

MOUSSEAU, GEORGES-CLÉMENT (1851-1920)

MOUSSEAU, (dit des Ilets), Georges-Clément, colporteur, évangéliste, pasteur presbytérien, né à Sainte-Élisabeth (Berthier) au Québec le 6 mars 1851 et décédé à Wahjamega (Tuscola) au Michigan le 19 août 1920. Lieu d'inhumation non retrouvé.



Georges-Clément Mousseau est né à Sainte-Élisabeth (comté de Berthier) au Québec le 6 mars 1851. Il était le fils de Barthelemy Mousseau (1823-1894), cultivateur, et d'Agnès Coteau Bouvret (1829 -). Il fait partie d'une fratrie de huit enfants. Son père était allé aux États-Unis et en était revenu avec des idées assez larges pour l'époque, dit *L'Aurore*. Les Mousseau étaient voisins de la famille Rondeau qui s'était convertie dès 1844. Cette dernière attira sur eux l'attention des colporteurs Amaron et Vessot qui entrèrent en contact avec elle et lui suggérèrent d'envoyer leurs enfants à l'Institut évangélique de la Pointe-aux-Trembles, un collège qui avait aussi une vocation missionnaire. Sa sœur Céline le fréquentait déjà en 1870 et il est probable que Clément va s'y inscrire aussi l'année suivante. Ce sera un point tournant dans sa vie.

Sa conversion au protestantisme semble dater de sa première année de fréquentation, car dès l'été 1872, il est colporteur de Bibles et de Nouveaux Testaments dans la région de Québec pour la Société biblique. Ses convictions sont fortes et il désire être pasteur. Il est inscrit au Collège presbytérien de Montréal dès 1874, mais ce n'est qu'en mai 1882 qu'il terminera ses études de lettres et de théologie ayant accepté en cours de route de s'occuper de tâches missionnaires diverses. Il était de coutume que les futurs pasteurs utilisent leurs vacances d'été, qui duraient quatre mois, pour se familiariser avec leur futur emploi soit en faisant du colportage, de l'enseignement ou de l'animation d'église. Ainsi, à l'été 1875, il sera missionnaire à Saint-Paul-de-Chester (à 20 km au sud de Victoriaville).



Clément Mousseau va encore plus loin en consacrant deux ans de sa vie, de mai 1876 à avril 1878, à soutenir la communauté naissante de Namur, dans l'Outaouais, près de Montebello. Des immigrants catholiques venus de Belgique y avaient acquis des terres en 1871 et avaient donné son nom au village. Des Français les avaient imités en 1873. Quand Clément entre en scène, il accompagnait trois familles montréalaises¹ qui s'y rendaient. Son action fut tellement efficace que, dès 1877, on comptait parmi les Français, les Québécois et les Britanniques qui s'y trouvaient 31 familles et plusieurs individus qui avaient adhéré au protestantisme. Grâce aux dons reçus, ils purent y construire cette même année une église-presbytère, dont la salle servira aussi d'école, instruire les enfants faisant partie de la stratégie missionnaire adoptée. De plus, grâce à la

¹ Un texte ultérieur dit « récemment converties par Charles Chiniquy », mais c'est inexact. Elles sont sympathiques au protestantisme, se convertiront sur place. Le premier protestant de Namur est Jean Foucher qui y arrive en 1876. Les immigrants belges ne se convertiront pas.

famille Godin déjà convertie, un deuxième point de mission se mit en place à Grand-Lac (Lac-Simon, aujourd'hui Chénéville)².

Jugeant qu'il avait accompli ce qu'il pouvait, il quitte en avril 1878. Il accepte d'être missionnaire dans une autre région de colonisation, à Grand Bend près du lac Huron et il fait du colportage dans le comté de Lambton. Il a apparemment le coup de foudre pour une fille de l'endroit, Élizabeth-Blanche Laviolette (1873-1923), née à Montréal, méthodiste, mais qui n'a que quinze ans. Ils se sont mariés à Parkhill, Middlesex à une vingtaine de kilomètres plus au sud, le 10 novembre 1878, ce qui suppose que Clément n'a pas suivi les cours du Collège Presbytérien pour l'année 1878-1879³. C'est sans doute l'été suivant qu'il se consacre à la mission que les presbytériens tentent d'implanter dans l'est de la ville de Montréal, rue Bourbonnière, plusieurs des membres de l'église de la Croix, fondée par le pasteur Duclos, pouvant aussi s'y rattacher. Pendant qu'il se remet enfin aux études, son épouse donne naissance à deux filles, Agnès-Jane en 1879 et Florence-Elizabeth en 1881.



Elizabeth à 19 ans

L'Aurore nous apprend en avril 1882 qu'il a accepté le poste de pasteur de l'église évangélique française de Manchester NH. Les entreprises textiles de cette ville y attirait les Canadiens français dans cette période de crise économique où les emplois se faisaient plus rares au Québec. Il n'est pas surprenant que les Églises aient épousé le mouvement. Clément y sera consacré pasteur le 16 mai après un examen réussi haut la main par divers pasteurs de l'endroit et il prendra en charge cette église pour deux ans. En 1884, il est pasteur congrégationaliste et s'occupe de Fall River. C'est une ville consacrée aux filatures de coton qui se multiplient par dizaines à ce moment-là. Une décennie auparavant, la ville s'était accrue du nombre incroyable de 20 000 habitants en deux ans. Il y est peut-être un peu plus d'un an jusqu'au début de 1886. Il est alors à Central Falls, à deux pas de Pawtucket. La ville compte le quart de Canadiens français. Son église est standard, culte tous les dimanches avec la présence de quelques catholiques, école du dimanche où le pasteur et son épouse font partie de l'équipe de cinq ou six moniteurs. On y apprend que madame Mousseau touche l'orgue, qu'elle lit des poèmes, qu'elle chante au besoin dans un quatuor vocal. Il existe une Société protestante française de Central Falls qui fournit des occasions d'animation du milieu. Clément Mousseau fait partie d'un petit groupe de pasteurs qui lance l'idée d'un journal commun aux protestants francophones de la Nouvelle-Angleterre, ce qui se concrétisera en 1887 sous le titre de *Semur franco-américain*. C'est l'année où il rentre au Québec. Ses filles sont déjà d'âge scolaire.

² En 1879, la mission de Namur était officiellement constituée ; l'année suivante, au départ du pasteur Vessot pour revoir des proches en France, ce sont les 42 familles de sa communauté qui lui souhaitaient bon voyage. On en a la liste.

³ Elle avait suivi son père qui s'était installé dans le Comté de Stephen dans Huron Sud. De nombreux québécois s'étaient établis à cette époque dans cette région qui longe le lac Huron parce qu'on y offrait des terres à bon compte alors que celles du Québec étaient souvent surchargées. Le colporteur Joseph Vessot y avait accompagné des parents pendant cinq ans. Voir la référence à la fin de cette biographie. C'est Samuel Carrière (1852-1928) qui sera le pasteur de la paroisse presbytérienne de Grand Bend pendant quarante ans. Elle est bilingue : 130 personnes assistent au culte en anglais et 70, en français.

Il est à Montréal au cours de l'été, se rattache aux presbytériens et est accepté comme pasteur par le consistoire de Montréal. En octobre, il fréquente un moment l'église Saint-Jean. Il s'occupe de la mission de Chateaugay probablement pour les deux ans qui suivent⁴. Dès 1889, il prend en charge la communauté de Grenville sur les bords de la rivière des Outaouais. Elle avait connu une conversion de groupe en 1862, ses membres étant insatisfaits des services que la paroisse locale leur rendait⁵. Il y sera jusqu'en 1892 ou peut-être un peu après. Cette église dépasse la centaine de personnes depuis des années ; elle est très vivante, a une école propre et Clément y a fait construire un presbytère lors de son passage.



Presbytère et église de la paroisse française de Grenville en 1916

Il retourne alors en sol américain en février 1894 et se rend à Green Bay dans le Wisconsin. Il s'agit d'une ville en plein essor grâce à l'arrivée des chemins de fer. Elle a une aciérie, exploite le bois comme matériau de construction et comme base dans la fabrication du papier. La ville est peuplée et est desservie par plusieurs églises de diverses confessions. Des colporteurs y avaient œuvré au temps du Réveil au 19^e siècle, notamment parce qu'elle avait accueilli un groupe d'immigrants belges francophones. C'est pour l'église évangélique presbytérienne française qu'il va travailler pendant neuf ans jusqu'en 1903. Il s'agit d'une communauté active avec son école du dimanche, ses réunions paroissiales et son groupe de dames, d'après les quelques indices que nous avons pu glaner. C'est aussi à cet endroit que grandiront ses deux filles, à la fin de son séjour, en âge de se marier. Elles auront eu la surprise de voir naître en 1898 un petit frère appelé Harold-Auguste.

Avec sa naturalisation américaine le premier novembre 1902, on aurait cru que Clément avait définitivement choisi de rester aux États-Unis. Loin s'en faut. Avant de partir pour le Québec, il va certainement assister au mariage d'Agnès-Jane qui a lieu le 17 juin 1903⁶. Tout indique qu'Élisabeth et son jeune fils ne partiront pas avec lui pour le Canada. Il semble un peu trop voué à sa tâche d'évangéliste et de colporteur et prêt encore à changer de pays pour le faire. L'impression que nous en gardons, c'est que son

⁴ La pandémie ne nous permet pas de vérifier les *Acts & Proceedings* presbytériens qui nous donneraient sans doute la réponse. Il n'est pasteur ni à Montréal ni à Namur durant ce temps, mais curieusement, il fait l'acquisition à ce dernier endroit d'une terre de 100 acres le 19 octobre 1889, sans que nous en sachions la raison. Peut-être une occasion, un dépannage ou investissement à long terme ?

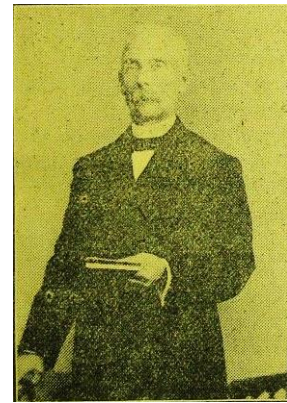
⁵ Voir le résumé de la situation sous le pasteur Vernon, dans *Joseph Vessot, colporteur de bibles*, p. 319-320.

⁶ Elle épouse Henry Romain, né sans surprise en Belgique. Pour sa part, Florence, qui est professeur de musique, est aussi restée sur place et épousera Georges-Adelbert Annibal, né à Montréal, mais possiblement aussi d'origine belge, le 22 juillet 1907

épouse aurait sans doute aimé qu'il prenne un nouveau poste pastoral en ville plutôt que de reprendre une tâche rurale quasi itinérante⁷.

Bref, il est à Chicoutimi au Lac-Saint-Jean peu après, mais dès le printemps 1904, il s'occupe de Rivière-du-Loup, vraisemblablement pour plusieurs années. Il ne se contente pas d'y animer une communauté, mais, compte tenu du reste de sa carrière, il y fait certainement du colportage et des activités pour recruter de nouveaux membres.

Nous le retrouvons ensuite dans la région qu'il avait connue au tout début, celle de Saint-Paul-de-Chester et de ses annexes. En fait, c'est tout le triangle qui va de Victoriaville à Asbestos et Thetford Mines qui est visé. Depuis au moins une dizaine d'années, il existe des groupes de protestants dans certains villages de la région et le pasteur vise à les renforcer par ses visites ou son colportage. On le trouve Ham-Nord où il œuvre en 1909, puis il devient responsable de Saint-Philippe-de-Chester l'année suivante, tout en rejoignant Saint-Adrien, Chesterville, Wotton, Warwick, Sainte-Sophie-de-Mégantic (ou d'Halifax, plus au nord)⁸.



Clément Mousseau assez âgé présenté comme un colporteur

En 1910, l'Église méthodiste s'était retirée de Saint-Philippe-de-Chester pour se concentrer sur ses missions plus nombreuses d'Acton Vale et de Saint-Hyacinthe, laissant ainsi le champ libre aux presbytériens. Le pasteur Mousseau profite de la fin de l'année pour prendre contact avec les fidèles avant l'hiver. Les couples d'Arthur Perron et de Xavier Fortier, connus de nos lecteurs, y sont rattachés. Le pasteur obtient les fonds nécessaires pour rénover l'école. Les enfants qui viennent des villages protestants des environs y sont pensionnaires la semaine. Il réussit à ériger un cimetière près de l'église après dix-sept ans d'attente. Il dessert aussi les communautés signalées plus haut. Durant l'hiver 1912-1913, on sait que huit jeunes de l'école de Saint-Philippe sont alors pensionnaires à l'Institut de Pointe-aux-Trembles. Il quitte en 1913, remplacé par le pasteur Cléophas Lapointe.

Cependant, il n'a plus toute sa jeunesse. En 1913, les presbytériens espèrent bien créer une église dans Maisonneuve en y adjoignant Tétreaulville un peu plus à l'est. On l'en nomme responsable au printemps, mais à peine quelques semaines plus tard, il doit déclarer forfait. Il est trop malade et décide d'aller se reposer près de ses enfants à

⁷ C'en est au point où elle se considère comme veuve dans un acte de 1917 alors qu'elle sait que son mari est encore vivant. Au recensement américain de 1920, elle pourra correctement écrire qu'elle est maintenant veuve. Elle se sent sans doute plus américaine que canadienne, plus urbaine que rurale. Elle s'était fait naturaliser en 1907 et a choisi de vivre à Seattle dans l'État de Washington, à cent lieues du Québec, à partir de 1917, pour les dernières années de sa vie. Elle y décédera à l'âge de 60 ans le 20 juin 1923.

⁸ Florent Charest, *Les communautés protestantes de Chesterville et Ham-Nord, 1855-1982*, Les éditions Histoire-Québec, 2011, illustre une partie du travail protestant dans la région en même temps qu'il trace l'histoire et la généalogie des participants liés à sa famille. Il consacre les pages 90-92 à Clément Mousseau, dont nous nous inspirons. Voir aussi la biographie d'Arthur Delporte et celle du pasteur méthodiste Thomas Dorion issu de ce milieu qui en parlent un peu.

Fairgrove MI aux États-Unis. Il repasse la frontière par Détroit le 25 novembre 1913. Il va habiter chez Florence et Adelbert Annibal, dans la campagne autour de ce petit village du comté de Tuscola au Michigan⁹.

Ses deux dernières années sont assez pénibles. Il souffre d'artériosclérose, ce qui lui amène diverses complications notamment au niveau de la gorge. D'après ce que nous avons compris, Adelbert l'a placé à la fin dans une clinique un peu plus au sud rattachée à l'hôpital de la ville de Caro, mais installée dans le hameau de Wahjamega (township de Indianfields, comté de Tuscola). C'est là que Clément s'éteindra le 19 août 1920 à l'âge de 69 ans. Son avis mortuaire dans *L'Aurore* dira de lui :

Clément Mousseau était un homme de paix, un pasteur dévoué, peut-être le plus distinctement canadien-français de tous nos pasteurs. Il avait beaucoup d'esprit et de sel alliés à une piété de bon aloi et il faisait bon causer avec cet homme humble et sans prétention qui, sans bruit, fit bonne besogne et laisse le meilleur souvenir chez ceux qui l'ont eu pour ami et pour pasteur.

Nous ne connaissons pas son lieu d'inhumation, probablement proche de sa famille au Michigan.

11 novembre 2020

Jean-Louis Lalonde

Sources

Dans Ancestry.ca, l'arbre franco-protestant fournit de nombreux détails sur sa carrière.

L'Aurore, 27\4\1882(1) 1\6\82(2) 17\6\86(4-5) 13\10\87(2) 9\9\1904(7) 26\2\09(5)
5\12(13(8) 24\9\1920) 3\7(4(7).

Le Semeur franco-américain, 29\3\1887 (5) 7\7\87(125) 23\6\87(112) 25\8\87(185)
20\10\87(253) 20\9\1888(196) 20\6\1889(57).

Rieul-P. Duclos, *Histoire du protestantisme français au Canada et aux États-Unis*, Montréal, Librairie évangélique, 1913, tome I, p. 346, 347, 349, 351 et tome II, p. 124, 180, 215, 236.

Dominique Vogt-Raguy « Les communautés protestantes francophones au Québec : 1834-1925 », thèse PhD, Bordeaux, U. de Bordeaux III, 1996, 938 p + annexes. Ici, p 313, 347-8, 350, 585, 734, ann 14, 16, ann 24(6), 36.

Jean-Louis Lalonde et Pierre Grosjean, *Joseph Vessot, colporteur de bibles et pasteur presbytérien au Québec, 1810-1898*, Société d'histoire du protestantisme franco-québécois, 2011, 543 p. Le chapitre 8 est consacré à son passage au lac Huron (1855-1859), p 277-295. Les pages 319-320, à la conversion de masse à Grenville en 1862.

⁹ Sa sœur Agnès n'habite pas loin, elle, comme professeur de musique à la maison et lui, comme comptable.